

On nous télégraphie d'Arles, 14 mai:

Le temps est indécis depuis l'aurore, mais il ne donne qu'une demi-inquiétude; le ciel conserve assez de bleu pour rassurer tous les décors de M. Diosse offrent au regard l'illusion d'un morceau de Camargue démesuré. Leur nuance se marie à ravir avec les pierres cuites du vaste monument romain. Malheureusement les arènes, en leur état actuel, ne peuvent contenir que 9.000 spectateurs et la recette peut monter à 40.000 francs, ce qui n'est que très ordinaire en présence des frais nécessités par cette colossale représentation. Sur la scène, qui occupe le Nord des arènes, les machinistes, depuis jeudi, suent sang et eau pour planter des décors auxquels leurs bras ne sont guère habitués. Ils manœuvrent tout de même avec adresse et une complète réussite, sous l'habile direction de M. Gari, chef machiniste de Paris, et Ducros, chef machiniste de Nîmes.

A ce moment, les farandoleurs de Maillane, dits «Sauto Alegri», et ceux d'Eyragues, dits de «l'Estello enfantino», arrivent pour répéter avec la musique de Maillane, dont l'excellent maître est M. Lillamand. La troupe chorégraphique comprend 46 sujets; les garçons portent un costume blanc avec ceinture et cravate blanche; les jeunes filles, fraîches à souhait, ont les cheveux ceints de velours multicolores, suivant l'ancienne coutume. La farandole qu'ils doivent exécuter est la vraie, celle qui date du roi René, celle des *Tarascaire*. Il faut voir la grâce simple et onduleuse de ces danseurs; les robes roses, vertes, safranées, d'azur, flottent dans un rythme si délicieux qu'il en devient émouvant. La farandole authentique sera le clou de la représentation. Rien n'a été négligé par M. Fayot pour que tout soit présenté dans des conditions de grandeur et d'harmonie impeccables.

### La Représentation

Les représentations en plein air deviennent à la mode; il faut reconnaître que les résultats d'Orange et de Béziers ont été on ne peut plus probants. Mais les œuvres du théâtre en plein air doivent posséder un caractère spécial pour produire une sensation d'harmonie complètement belle. *Mireille*, c'est une naïveté de le dire, ne fut point écrite par Gounod dans ce but. Etait-ce une raison suffisante pour ne pas tenter de nous en offrir une représentation monumentale? Ce coup d'audace a réussi tout à fait et M. Fayot, qui l'a exécuté, doit en être complimenté le premier.

On a tort, chaque fois que l'on parle de *Mireille*, de ne songer qu'à la musique de chambre de Gounod. Dans la *Mireille* musicale il reste quelque chose de Mistral, et bien que la parfumerie des boulevards parisiens l'ait beaucoup affadie, elle sent quand même encore un peu notre balsamique *farigoule*. M. Fayot ne pouvait pas, en huit jours et même en quinze, découvrir un musicien de conscience et de génie, un musicien du terroir, ayant au cœur une cigale pour lui faire composer, séance tenante, une pastorale tragique au sentiment provençal. Il n'existe qu'une *Mireille*: celle de Gounod, on ne pouvait guère nous offrir autre chose.

Il est inutile de revenir sur les mutilations, les déformations, les invraisemblances de cette œuvre arrangée au goût d'un public qui aime mieux aller se coucher sur les impressions d'un hymen que d'un enterrement, même de première classe. Bizet se fût comporté avec une autre intransigeance. Mais Bizet s'est contenté de nous donner *Carmen*, *l'Arlésienne*, les *Pêcheurs de Perles* et la *Jolie Fille de Perth*, sans songer à *Mireille*; c'est regrettable, mais définitif.

En le cas, il ne s'agit point, toutefois, de donner un compte rendu musical, le spectacle des arènes d'Arles s'adresse surtout aux yeux. M. Fayot, en convoquant les populations du Midi à la grandiose fête artistique par lui si habilement préparée, a voulu surtout célébrer le grand poète auquel nous devons un de ces poèmes de nature et d'amour que l'admiration fervente de ce siècle a déjà classé, du vivant même de son auteur, à côté de *l'Illiade* et de *l'Odyssée*.

Nous l'avons bien senti tout à l'heure: Dans le colossal vaisseau des arènes, on n'a eu ni le temps, ni l'idée de se demander si la fameuse et archiridicule valse du 1<sup>er</sup> acte, était oui ou non une parodie des sentiments candides de l'amoureuse de Vincent et si la chanson du pâtre Andreoun [Andreoux] venait du Trianon de Versailles, de l'étang de Dezaume ou du mas Thibert. Le spectacle était partout où les yeux pouvaient se porter sur la scène, le long des gradins, dans le toril, dans la piste transformée en un immense parterre.

La plus admirable surprise venait de cette affluence endimanchée d'auditeurs fournis par toutes les régions méridionales, depuis Agde jusqu'à Nice, depuis Marseille jusqu'à Valence. Les villes et les villages voisins, tout le pays félibréen avait envoyé du monde. Et ce monde, vous le savez, du côté féminin, est une merveille. Oh! les magnifiques et les frais atours! Que de «capello» neigeuses où brillaient des bijoux ardents, que de jupes printanières, que de velours coquets épinglés dans les cheveux avec des diamants! C'était surtout une fête de beauté. Mireille avait donné rendez-vous à ses plus jolies sœurs de Fontvieille, Orgon, Châteaurenard, Maillane, Graveson, Tarascon; il en était venu beaucoup de Salon et d'Istres, de la Camargue et de Crau, des confins de cette Provence classique où les femmes n'ont point renoncé au merveilleux «habillage» de leurs mères.

Les courses de taureaux ont bien des fois magnifiquement pavoisé de toilettes le Colisée arlésien, mais le pavois d'hier restera entre tous mémorable. *Li biou*, c'est sans doute bien attrayant; mais *Mireille*, chaque jeune fille, chaque jeune femme semblait comme assister un peu à sa propre apothéose. Mireille, c'était Mistral, c'était la Provence, c'était le symbole de la Beauté et de la légitime fierté de tout un peuple. Et voilà l'explication de tant d'applaudissements, en dépit du pâle coloris de la partition dont à peu près personne ne se préoccupait.

Mais le programme n'était, certes, pas, dépourvu d'attractions. L'entrée des farandoleurs, par exemple, a produit un effet magnifique.

Vous savez que ces farandoleurs n'étaient autres que des jeunes gens et des jeunes filles d'Eyragues, costumés avec une grâce toute naturelle. C'est la musique de Maillane qui accompagnait leurs pittoresques et onduleuses arabesques, avec le plus pur accent de terroir. Vous pensez si farandoleurs et musique ont eu les honneurs du *bis*.

Grand succès aussi pour le saisissant décor du *Val d'Enfer*, copié sur les Baux. Tous les décors sont prodigieux de taille et de poids. Je puis vous certifier que les machinistes ont donné du jus de coude pour les mettre en place. Pour les transporter de Paris, trois wagons ont été nécessaires. Le décor qui sert de toile de fond se compose de trois plans, il couvre toute la surface, du podium au faite des arènes, il a 30 mètres à sa base et 60 en hauteur, il représente la Camargue et l'Infini. Les autres décors de scène comprennent: le 1<sup>er</sup>, une Plantation de Mûriers; le 2<sup>e</sup>, la Place de la Major telle qu'elle existe actuellement; le 3<sup>e</sup>, le Val d'Enfer; le 4<sup>e</sup>, le Mas; le 5<sup>e</sup>, l'Eglises [*sic*] des Saintes-Maries avec son calvaire; ce décor a 12 mètres d'élévation.

Au moment où Mistral et M<sup>me</sup> Mistral entrent dans leur loge, des applaudissements frénétiques éclatent de toute parts; c'est un moment d'émotion grandiose et indescriptible. Il y a du monde partout, dans les tours, sur les arcades, au bord des corniches; l'envahissement est tel que plus de 20.000 spectateurs, on ne sait par quel miracle d'équilibre et d'adresse, ont pris place dans le colossal vaisseau; ces 20.000 spectateurs tiennent leurs regards braqués sur le grand poète; la loge de Mistral est située à droite des arènes; des tentures de velours l'ornementent, ainsi que cette inscription en roses naturelles: «A Frédéric Mistral.» M<sup>me</sup> Mistral porte le costume classique provençal avec une grâce princière.

Au coup de baguette de Michaud, un silence complet se fait; l'ouverture est ensuite détaillée avec beaucoup de délicatesse, on ne perd pas un note, l'entrée des magnanarelles est ravissante de fraîcheur, les chœurs sont d'une netteté extraordinaire; Mireille cueille des feuilles de mûrier dans un arbre véritable, des hirondelles voltigent dans le ciel.

L'acoustique est merveilleuse; nous nous sommes placés aux gradins extrêmes, vis-à-vis de la scène, c'est-à-dire à 80 mètres de distance, les dialogues et les chants, tout arrivait aux oreilles à la perfection; l'orchestre produit un effet délicieux.

M<sup>lle</sup> Marignan chante son air de valse avec beaucoup de virtuosité. (Applaudissements chaleureux.) La jolie voix de M. Leprestre gagne tout de suite la public; la toile se relève, le 1<sup>er</sup> acte se termine dans l'émotion générale.

Le décor de la place de la Major donne l'illusion de la réalité, avec sa vieille église et ses maisons rustiques; la musique de Maillane est sur la scène; les farandoleurs et les farandoleuses dansent avec un entrain et un ensemble charmants; leur succès est éblouissant, on les rappelle, ils bissent leur pas. Le fameux duo de Vincent et Mireille est enlevé avec une bien délicate maestria.

A ce moment, surprise exquise: M<sup>lle</sup> Marignan chante un couplet en provençal.

Il est difficile de consacrer un paragraphe à chaque artiste; à notre regret il nous faut citer ensemble MM. Ghamé [Ghasné], Malzac, Rial et M<sup>lles</sup> Sibran et Laffon; M. Michaud et son excellent orchestre; M. Valcourt, régisseur de la scène, qui a beaucoup fait pour la réussite de cette belle fête arlésienne. Quant à M. Fayot, il peut être fier et heureux de ce résultat, ce résultat est un triomphe.

Assistaient à la représentation: MM. les ministres Peytral et Viger, M. et M<sup>me</sup> Floret, M. Dardenne, sous-préfet d'Arles; M. Cotellet, sous-préfet d'Aix; MM. les députés Pelletan; Perraud et Chevillon; M. Leydet, sénateur; M. Chanot, président du conseil général; le général Metzinger a dû quitter le théâtre au commencement de la représentation.

Pour finir, disons que cette brillante fête provençale a obtenu un succès prodigieux, succès de perspective et d'art.

Le ciel douteux tout le temps n'a rien gâté; au contraire, il donnait un cadre farouche au Val d'enfer, où Ghasné a été superbe, et à toutes les autres scènes de l'œuvre, d'un caractère mélancolique. L'acte final, avec le décor de l'église des Saintes, a impressionné vivement l'auditoire.

Le coucher du soleil, du vrai soleil, sur ce morceau de Camargue, coïncidait précisément avec la mort de Mireille. Le ciel était couvert de nuées et la lumière s'éteignait en taches rouges à l'Occident.

Oh! que cette scène est autrement belle et artistique que le banal mariage de l'Opéra-Comique; le duo final est chanté par M<sup>lle</sup> Marignan et M. Leprestre avec un sentiment supérieurement beau. Ces deux artistes, stimulés par le décor merveilleux qui les environne, se surpassent eux-mêmes.

La représentation se termine aux cris répétés de: Vive Mistral! Vive Mireille! On se souviendra longtemps de cette émouvante manifestation artistique.

Journal Title:	PETIT MARSEILLAIS
Journal Subtitle:	
Journal Provenance:	Marseille
Day of Week:	lundi
Calendar Date:	15 MAI 1899
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	11,804
Year:	32 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	2
Title of Article:	«Mireille» aux Arènes d'Arles
Subtitle of Article:	DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.
Signature:	Elzéard Rougier.
Pseudonym:	
Author:	Elzéard Rougier.
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	